

- T. Piperkov, I. Biliarsky – Louis Carlen. Orte, Gegenstände, Symbole kirchlichen Rechtslebens. (Eine Einführung in die kirchliche Rechtsarchäologie). Universitätsverlag, Freiburg/Schweiz, 1999. XVI+196 p. 188
- L. Revvakina – Ар у т ю н У л у н я н. Коммунистическая партия Греции. Актуальные вопросы идеологии и внутренней истории. (От социалистических кружков к партии коминтерновского типа. 60-е гг. XIX в. – 1941 г.). Ч. 1 и 2. Москва, Центр Гуманитарных Исследований „Эпоха“, 1992. 516 с.; Ар у т ю н У л у н я н. Коммунистическая партия Греции. Актуальные вопросы идеологии, политики и внутренней истории. КПГ в Национальном Сопротивлении, Гражданской и „холодной“ войнах. 1941-1956 гг. Москва, Фонд Греческих Исследований, 1994. 423 с.; Ар у т ю н У л у н я н. Коммунистическая партия Греции. История – идеология – политика 1956-1974. Москва, Фонд Греческих Исследований, 1995. 283 с.; Ар у т ю н У л у н я н. Коммунистическая партия Греции. История и политика. 1975-1991. Москва, Фонд Греческих Исследований, 1996. 263. 189
- T. Gotovska-Hentze – Jan R u s h l i k. Česi a Slovaci ve 20.stoleti (česko-slovenske vztahy 1945-1992). (Tschechen und Slowaken im 20. Jahrhundert). Electronic Press Bratislava, 1998. 554 p. 199

Abstracts

- V. Stojanova – България и Русия през 20 век. Българо-руски научни дискусии. (Bulgaria and Russia in the Twentieth Century). Редакционна колегия: Витка Тошкова, Луиза Ревякина, Стоян Пинтев, Лизбет Любенова, Лъчезар Стоянов. София, Издателство „Гутенберг“, 2000. 448 с. 202

Scientific Activities

- M. Georgieva – Bulgarisch-deutsche wissenschaftliche Konferenz “Das 20. Jahrhundert. Versuch einer Bilanz” Sofia, 3-4 März 2000 205

Bibliography

- D. Pravdomirova – Radoslav Popov 208
- M. Miloševa – “BULGARIAN HISTORICAL REVIEW” Marks its 25th Anniversary. Bibliography and Scientometric Analysis 217

Le premier pouvoir royal et national effectif dans l’Orient Antique

Nedeltcho P. Nedeltchev

Les notions en traduction “surgissement”, “formation” et d’autres, pareilles à la notion russe “становление”, employées pour définir le processus de la fondation de l’Etat et de la société de classe (en République de Bulgarie pendant les dernières années du XX siècle sous l’influence directe des modifications sociales, les historiens s’écarter de la notion classe) reflètent l’aspiration à l’objectivité mais justement à cause de leur contenu ou de leur sens, ces notions résonnent d’une façon contradictoire, différente de celle du verbe “сздавам”. Sous l’influence directe de l’objectivité des notions russes “возникновение”, “становление” le processus historique a été objectivisé à un tel degré qu’on a complètement fait écarter la personnalité du milieu des événements. Même dans les travaux consacrés au rôle de la personnalité dans l’histoire, l’objectivisme prédominait et prédomine encore.

Or, le problème du “surgissement de l’Etat” doit être conçu et examiné en tant qu’un problème de sa fondation. Dès leur époque ancienne, les historiens et les spectateurs savaient définir précisément la différence existant entre les notions leader et tsar, roi et sultan, etc. Sauf la “Hache de Chlodvig”, il y existent plusieurs données sur la fondation de la nouvelle société politique (l’Etat) et de ses institutions en tant qu’un processus concret disposé dans une époque strictement définie, où les accumulations quantitatives se transforment en qualitatives lors d’une ou de plusieurs révolutions politiques consecutives, étant toujours planifiées ou guidées par des leaders, des aristocrates, des monarques ou des révolutionnaires. Cependant la différence entre la société précédant l’Etat et la société politique réalisée, est énorme.

Dans les “Annales du tsar des Hittites Muršiliš” la différence entre la société précédant l’Etat, et la société politique est considérée justement à travers l’institution du pouvoir du leader et les institutions collectives génériques tribales, ainsi que au moyen de l’usurpation du pouvoir du tsar effectif, ex-leader: § 32.73 “nam-ma¹ Pi-ih-hu-ni-ia-aš Ú-UL ŠA ÚRU Kà-aš-kà i-ua-ar ta-pa-ar-ta

74 hu-u-da-a-ak ma-ah-ha-an I-NA URU Ka-as-ca U-UL

ŠA I-EN ta-pa-ri-ia-aš

75 e-es-ta a-si-ma¹ Pi-ih-hu-ni-ia-as SA LUGAL -UT-TI-i-ua-ar”, A. Goetze traduit le texte de la façon suivante: § 32,73 Ferner herrschte Pihhuniasch nicht nach Kaškaer Art

74 Sondern plötzlich – wo in der Kaškäer-Stadt nicht die Herrschaft eines Einzelnen
75 (üblich) war-herrschte besagter Pihhunjiaš nach Art des Königtums.”¹

Or, la traduction de ce texte des Annales de Muršiliš II, faite par Vic. Vs. Ivanov, est la suivante: “Правил же там Пихуня не по обычаю страны каскайцев. Потому что в стране каскайцев не было правление одного человека. А этот Пихуня внезапно стал править по обычаю царской власти...”²

Le texte russe est d'une traduction plus libre, malgré que celle-ci suive la langue allemande, mais il ne change pas le sens de la modification accomplie dans le pouvoir, notamment, que le gouvernement par plusieurs personnes fut substitué au gouvernement d'une seule personne, c'est à dire que les institutions communales collégiales, notamment l'assemblée nationale et le conseil des anciens, étaient soumises au tsar et au pouvoir royal. Les conflits militaires entre les Kaska et les Hittites continuèrent au cours de quelques générations. Muršiliš a communiqué que dès l'époque de son grand-père les Kaska avaient fait la guerre contre les Hittites et avaient représenté un danger pour leur capitale Khattuš, tout en envahissant de force le pays montagneux Takarimu, et avaient attaqué la ville centrale de l'Etat.³

Le grand-père de Muršiliš II, Tudk:haliāš (II/III) avait gouverné le royaume puisant des Hittites et avait résisté à la pression exercée sur l'Etat se renforçant toujours, de plus en plus, par les forces périphériques primitives militaires-démocratiques, y compris par l'Union puissante militaire-tribale des Kaska. L'époque de son règne date d'environ en 1400 année av.n. ère, ou bien un peu plus tôt. Or, tout cela signifie que la période de raffermissement des traditions de l'Etat au sein de la société primitive communale des Kaska fut assez continue et ce n'est que jusque l'époque de Muršiliš II que celle-ci comprenait d'environ un siècle. Lors des conditions du développement des forces productives, fondées sur la technologie de l'âge de bronze et de cuivre, les processus de transition à un gouvernement d'Etat, sont tellement considérables, continus et intensifs, que ceux à l'époque de la transition par ex. d'une société générique-tribale à un Etat des Slaves de la Péninsule Balkanique. Partant des sièges slaves de Salonique et arrivant à la fondation de l'Etat slavo-bulgare, l'on peut constater que la période comprend d'environ un siècle. Or, le caractère du processus dépend non tellement de la forte impulsion d'Etat et d'enseignement des Bulgares que des capacités égales des Bulgares et des Slaves. Dans le cas contraire l'Etat aurait eu un caractère esclavagiste ou bien féodal de serf, ou notaament les Bulgares seraient maîtres et les Slaves seraient esclaves ou serfs ou dans le cas meilleur ces gens simples qui ne pourraient pas former le caractère slave de l'Etat à une époque plus tardive. La technologie de l'âge de bronze et de cuivre, ainsi que l'emploi de l'étain coûtant très cher durant le siècle de bronze n'exigent pas absolument une société centrale bureaucratique d'un type mycénien⁴ ou bien antique oriental. Cette période accélérée de transi-

tion est liée à des accumulations considérables d'avoirs et de gens subordonnés, étant enlevés à l'époque des guerres par des Etats et des unions tribales ennemis et voilà pourquoi l'égalisation de leurs capacités – technologiques et sociales – est tout à fait naturelle.

Or, l'accumulation de produits de plus – value, surtout en résultat de la guerre, n'était pas sûre et lors de l'interruption des acquisitions de la guerre, il se faisait une stagnation dans le développement de l'institution royale et de l'organisation de l'Etat où se renforçaient déjà l'influence et le contrôle des institutions génériques-tribales, notamment le conseil des anciens et l'assemblée nationale. Même dans un royaume tellement fort que Khayaša avec lequel Suppiluliumaš avait conclu un contrat et saivant la ligne dynastique l'avait relié à son royaume par un mariage de sa soeur avec le tsar de l'Etat au près de la Mer Noire, la restitution des relations génériques-tribales et des organes du pouvoir est déjà un fait réel lors des conditions de crise et de défaite de l'armée royale, c'est à dire après l'échec de la politique royale.

La société des Hittites et ses communautés voisines du littoral de la Mer Noire en Asie Mineure évidemment avaient subi les conséquences de l'organisation matriarcale lors des conditions de la fondation précoce de l'Etat. Or, l'aspiration de la science historique contemporaine à faire éloigner dans l'époque avant le IV millénaire av.n.ère l'organisation matriarcale, une aspiration reprise par les savants de l'école de Saint-Petersbourg sous la direction de I.M.Diakonov (malheureusement décédé au milieu de l'an 1999), avait besoin de plusieurs preuves.

Selon moi, les relations matriarcales furent achevées surtout dans la période du mésolithique, jusque le VIII, le VI et même le V-IV millénaire av. n.ère, tandis que dans les régions contemporaines archaïques du monde, au sein des tribus autochtones du Brésil, de la Nouvelle Guinée ou de l'Australie et de l'Océanie, cela se fit beaucoup plus tard. L'achèvement de ces relations du matriarcat est prouvé par les dessins du mésolithique. A la différence de la période paléolithique, l'homme est déjà représenté en tant qu'une force active et puissante.⁵ La grande quantité de gibier et l'invention de l'arc, des flèches, des piques à lancer, du “bומרang” et d'autres armes blanches avaient permis non seulement de faire accroître le rôle de l'homme dans les collectifs matrilinéaires récents (les communes) mais avaient provoqué aussi des conflits acharnés entre les communes et probablement entre les différentes tribus. Cels ce faisait dans le but de défendre des champs de chasse et des territoires, c'est à dire des biens, mobiles et immobiles, conçus déjà comme collectifs. Grâce à cela les dessins aux batailles ne sont présentés qu'avec des images d'hommes. L'on ne connaît pas de dessins reproduisant des scènes aux assassinats ou aux violences avec des femmes et des enfants. Les dessins des hommes occupent déjà une place centrale dans les danses rituelles. Ainsi dans le dessin sur rocher de Kobistan (Azerbaïdjan) ne sont représentées que des figures dansantes d'hommes, tandis que dans la scène à la danse

¹ A. Götze. Die Annalen des Mursilis. Leipzig 1933. S. 88-89, §32, 73-75.

² Вяч. Вс. Иванов. Луна, упавшая с неба. Москва 1977, с. 178.

³ A. Götze. Op. cit., S. 80-81, §30, 58-59.

⁴ Ю. В. Андреев. Раннегреческий полис. Ленинград 1976, с. 112.

⁵ В. И. Бозунова-Пестрякова. – In: История искусства зарубежных стран. Первобытное общество. Древний Восток, Античность. Москва 1980, с. 14.

rituelle de Cogoul (Espagne) autour de la figure dansante d'un homme aux organes génitaux très agrandis, dansent de jeunes femmes aux jupes longues, aux coiffures à la mode selon nos idées contemporaines, nues jusqu'à la taille, aux jambes délicates et aux seins très agrandis.⁶ C'est l'époque de la modification, qui n'arrive pas tout d'un coup mais ses rudiments s'étaient conservés dans les sociétés plus tardives. Cependant le peuple des Hittites et les peuples voisins conservent en effet la possibilité de se développer selon un modèle différent du modèle patriarcal en résultat de l'augmentation de la "valeur" de la femme dans les communautés belligérantes et aussi en résultat des intérêts familiaux bien déterminés, que ces communautés opposent à la propriété générique familiale créée au moyen de la participation active des hommes. Voilà pourquoi le texte de Suppiluliumaš commenté par I.M.Diakonov et comprenant une partie de la lettre adressée au tsar de Khayaša, résonne de la façon suivante: "В стране Хатти ест важный закон : брат не может познавать сестру, это несправедно. Кто же так поступит, тот умрет. А ваша страна варварская, и в ней это обычно, что брат познает сестру свою и кузину..."⁷, or, ce sont à peine des relations matrilineaires, parce que le problème que "у некоторых патриархальных племен, показывают этнографические параллели, бывает, что муж имеет право на младших сестер своей жены в случае бездетности"⁸, reste une question discutable. La remarque que si le texte est un témoignage de restes de relations matrilineaires, "то это был бы единственный случай подобного рода, зарегистрированный в истории Древнего Ближнейшего Востока"⁹ évidemment n'est pas véridique. Les textes concrets des Hittites donnent ces exemples suffisants témoignant de certains rudiments matrilineaires dans le royaume des Hittites, lors du gouvernement de toute une série de tsars, et ils témoignent d'une guerre civile acharnée à laquelle font part aussi des royaumes et des tribus, voisins des Hittites. Cependant dans le texte commenté des Hittites qui est bien connu par la traduction de Viatch.Vs.Ivanov, il ne s'agit pas de tout de stérilité de la sœur de Suppiluliumaš afin que celui-ci soit ignoré. Cette source non plus n'est pas unique et c'est parce que la surestimation des données de l'archéologie et de la linguistique suivant des exemples pris des centres de civilisation¹⁰, ne signifie point que les milieux périphériques primitifs se développent parallèlement avec eux. De la lettre de Suppiluliumaš l'on voit bien que le pouvoir royal effectif et l'institution royale grâce à la force de la loi et des relations entre les différents Etats, imposent la défense sous la peine de mort, de pareilles traditions et normes archaïques.

Khattušiliš I fait la guerre avec le principe matrilineaire du pouvoir en héritage, de même que son grand-père Pukhašumaš. Cela se voit des textes suivants qui malheu-

reusement ne sont pas pris en considération dans l'histoire Древнего Востока et ne sont pas non plus populaires dans les recherches de certains auteurs des USA, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de la France.¹¹ L'idée du développement progressif de la civilisation fait achever les rudiments de la périphérie, qui constitue une partie du système compliqué des tribus, comprenant les sociétés politiques déjà fondées.

Or, ses restes d'héritage apparaissent en Asie Mineure, en partant des témoignages portant sur une lutte patrilinéaire contre les éléments matrilineaires et arrivant aux témoignages de cannibales¹², ce qui représente une coutume aux reliques jusque même les pratiques militaires japonaises de la Seconde guerre mondiale surgissant dans une société hautement industrielle. Ainsi les paroles de Khattušiliš adressées à son fils et transmises dans la traduction de Viatch.Vs.Ivanov sont: "И что же? Впередь никто не возвеличает сина своей сестры, не воспитает его как своего сына" – ces paroles sont suivies par un commentaire: "Слову царя он не внял, а тому слову, которое от матери его – змеи исходит, он внял".¹³

Or, dans une inscription de l'époque de Khattušiliš I se trouve le texte suivant, de nouveau traduit par V.Vs.Ivanov: "Человек города Цальпы слово отца отбросил. Смотри что случилось с городом Цальпой! Человек города Хассувы слово отца отбросил. Смотри что стало с городом Хассувой. Человек города Хальпа слово отца отбросил. И город Хальпа погибает."¹⁴ A la lutte pour le droit au trône selon la ligne directe d'héritiers masculins, font part aussi une partie des Hittites, les autres soutiennent la ligne matrilineaire, et même la fille du tsar avait réussi à attirer comme allié contre les forces de son père, la ville Syrienne Khalba. Elle s'était alliée aux ennemis de son père, malgré que tout d'abord elle ait commencé une lutte pour défendre le droit de son frère au trône, tout en se dissimulant au moins derrière une cause partielle.

La lutte des tsars des Hittites avec les principes matrilineaires de prince héritier au trône eut lieu depuis longtemps. Voici de nouveau dans la traduction de V.Vs.Ivanov du testament de Khattušiliš I sont données les mémoires du tsar concernant cette lutte: "Мой дед (Пухассумас -б.а. – N.N.), своего сына Лабарну а городе Санахвитте отметил как своего наследника. Потом же его поданные и сановники перечили словом его и посадили на престол Папахдилмаса. Сколько лет с тех пор прошло, и сколько из них уцелело? Дома сановников – где они? Разве они не исчезли?"¹⁵ La contestation du droit du tsar de faire son fils héritier du trône est un problème fondamental pour l'opposition générique-tribale présentée par les hauts dignitaires.

⁶ Ibidem, III, 14, 15, 16, 18.

⁷ И. М. Дьяконов, Н. Б. Янковская, В. Г. Ардзинба. Хетское царство и эгейский мир. In: История Древнего Востока. Зарождение древнейших классовых обществ и первые очаги рабовладельческой цивилизации. Часть вторая. Передняя Азия. Египет. Москва 1988, с. 145.

⁸ Ibidem, p. 145-146

⁹ Ibidem, p. 146

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Срв. О. Р. Ферни. Тетты. Москва 1987 = O. R. Gurni. The Hittites. Baltimore. Maryland 1964; Дж. Г. Маккуин. Хетты и их современники в Малой Азии. Москва 1983 = G. MacQueen. The Hittites and Their Contemporaries in Asia Minor. Colorado 1975; En ce qui concerne la reine Tawannanaš, les chercheurs trouvent des rudiments du matriarcat anatolien qui était rejeté par les indo-européens. V. Д. Г. Маккуин. Цит. соч., с. 115.

¹² В. Я. В. С. Иванов. Op. cit. Надписи о военных походах, с. 87.

¹³ Ibidem. Завещание Хаттусилиса I, с. 71.

¹⁴ Ibidem. Отрывки из надписей времен Хаттусилиса I, с. 79.

¹⁵ Ibidem. Завещание Хаттусилиса I, с. 76.

L'époque de Hattušiliš I fut durant les dernières décennies du XVIIe s. notamment celle de son fils Labarnaš, fut d'environ au milieu du siècle, tandis que l'époque de Pukašumaš fût durant la première moitié du XVIIe s. et c'est ainsi si l'on considère que la période moyenne de règne des souverains des Hittites fut d'environ 30 années. C'est une période pendant laquelle malgré d'environ les 250 ans écoulés depuis l'accession au trône des Hittites de Pithana(sh) en 1860 av. n. ère ou bien même en 1880 av. n. è., l'influence des organes de contrôle génériques-tribaux n'était pas encore surmontée. Voilà pourquoi Khattušiliš I prévenait son fils Muršiliš I – de nouveau une citation de la traduction de Vs.V.Ivanov: "С тобой да не говорят старейшины Хатти, человек города Куссара... человек города Цальпы".¹⁶ Parmi les opposants au pouvoir royal sont le conseil des anciens et surtout ceux d'entre eux qui se trouvaient au sein des villes rebelles s'opposant au pouvoir royal. Ce fut à peine durant l'époque du tsar Télépinus, ayant vécu en l'an 1500 av. n. è. d'environ que l'assemblée nationale – pankuš, et les autres institutions de l'Etat, parallèlement avec le conseil royal, s'étaient obligées de prendre en considération la loi établie par le tsar selon laquelle l'héritier direct au trône était le fils premier né du souverain du mariage de sa première épouse; lors ce stérilité l'héritier devenait le premier fils de la deuxième épouse par son rang et s'il n'y avait pas de prince héritier le trône était hérité par le gendre-époux de la fille du tsar née de son premier mariage.¹⁷

De l'inscription du tsar Anitta(sh) l'on voit bien¹⁸ que Tawannannaš en tant que soeur et même mère du tsar, n'est pas mentionnée et n'a aucune attitude à l'égard du pouvoir royal du premier l'Etat des Hittites, mais cela est dû probablement au caractère du document dans lequel l'on ne conteste pas le droit au pouvoir du fils premier-né du souverain.

Le caractère de la situation militaire socio-politique lors dans les communautés de transition à la civilisation, permet de surmonter le fort contrôle des tribus génériques et de renforcer le pouvoir du leader, de façon que celui-ci surpasse le contrôle des tribus génériques et défence des positions tribales d'un caractère général. Or, après que la transition à la société ou à l'Etat politique, déjà lors de conditions de civilisation, fût déjà réalisée commença la restauration des positions du régime générique-tribal. Cela se fit dans certaines communautés seulement au sein du complexe des organes collectifs, dans d'autres seulement au sein des conseils des anciens aristocrates, qui profitent des traditions populaires génériques-tribales afin de contrôler le pouvoir souverain du monarque ou bien de garder leur indépendance nationale, menacée par les aspirations de ce pouvoir à leurs biens et à leurs ressources.

Dans les premiers textes de Kuššar l'on trouve les titres gouverneur et gouverneuse, mais la notion de l'épouse du souverain n'existe que dans les textes liés à l'action au tribunal municipal. Probablement Pitkhana(šh) avait adopté du gouverneur de Kuššar les titres "lugal" et gouverneur, selon les documents des Hittites: Pithana LUGAL uru

Kuššaraš¹⁹, et selon les documents assyriens: Pī-it-ha-na(20) ru-ba-un (21)²⁰; ou bien cela veut dire: "gouverneur", "souverain" mais non pas "tsar" (šarru). Cette comparaison de documents d'une même époque permet de faire une appréciation du statut réel du pouvoir du gouverneur des Hittites. Ainsi dans le Kaneš d'Anatolie l'on avait observé attentivement les modifications s'opérant dans la vie politique au moyen du statut du souverain et voilà pourquoi lorsque dans son aspiration au pouvoir E'rišum d'Aššur se nomma tsar à une façon épisodique et indirecte, cela se refléta tout à coup dans le document-copie.²¹ L'emploi de l'idéogramme "lugal" est un mode pratique dans le monde de Mésopotamie mais après Th. Jacobsen il devient clair que "lugal" fut tout d'abord un guide militaire éligible de l'époque de la démocratie primitive et hérita sa caractéristique pendant la première histoire politique de la civilisation des Schumers.²² L'exemple du pouvoir de "lugal" donné par Guilgameš dans le poème historique de Schumers "Guilgameš et Agga" montre qu'après la victoire militaire le gouverneur – "en" de Uruk, Guilgameš renonça à ses pouvoirs de guide militaire provisoire, indépendamment de ce qu'il avait soumis à son autorité "le tsar/lugal de Kišš Agga".²³

Le fils de Pitkhana(sh), Anitta(sh) est le "puissant de l'échelle" ou bien le "gouverneur de l'échelle" – Vs.(19) i-qá-tí Pí-it-ha-na (20) ru-ba-im, (21) (A)-ni-ta (22) ra-bi-sí-mí-il5-ti".²⁴ Ce sont les premiers documents connus jusqu'à présent et concernant le contrôle direct sur l'activité des colonies commerciales d'Aššur (la ville-Etat Assyrienne) de la part du souverain du pouvoir suprême et de son fils. Le texte indique mot à mot que l'action ou l'opération commerciale est légalisée "grâce à la main de Pitkhana(sh), le gouverneur (rubaim) et d'Anitta(sh), "le gouverneur de l'échelle".

Le manque de documents plus récents du monde assyrien des colonies commerciales de l'Asie Mineure, est un témoignage indirect qu'il y manquent des données plus récentes, de ce qu'il existait déjà un contrôle direct sur l'activité des colonies.

Le changement advenu dans le pouvoir après la mort de Pitkhana(sh) provoqua aussi un changement dans les deux institutions reliées de la ville-Etat: Anitta(sh) devint "ru-ba-um ra-bîm et Pi-ru-wa-ra-bi si-mi-il5-ti".²⁵ Cette fois le témoignage d'un contrôle d'Etat direct provient du Karum d'Ališar. Or, les premiers témoignages d'un contrôle d'Etat direct, jusque l'apparition d'autres témoignages précédant les premiers, me donnent la raison d'insister que l'Etat de Pitkhana(sh), d'Anitta(sh) et du troisième souverain à l'avenir Piruva(sh) ne se distingue de la forme républicaine assyrienne de gouvernement d'Erišum que par le rang supérieur de l'épouse du gouverneur et par

¹⁶ Г. И. Довгяло. Становление идеологии раннеклассового общества. Минск 1980, с. 22.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Н. Неделчев. Създаването на държавата и проблемът за суверенна между а-сур. KILUGAL и а-сур. LUGAL в Ранна Асирия. – In: Проблеми на древната обща история и култура – I. София 1995, с. 15.

¹⁹ Th. Jacobsen. Early Political Development in Mesopotamia. – In: ZA, Bd. 52, p. 103-104.

²⁰ Н. Неделчев. Киш. Конфедерацията империя и нейната царственост. – In: Трудове на катедрите по история и богословие -2 в Шу „Еп. К. Преславски“. Шумен 1998, 12-14 сл.

²¹ Г. И. Довгяло. Op. cit., p. 22.

²² Ibidem.

¹⁶ Ibidem, p. 75.

¹⁷ Ibidem. Клинописная таблица царя Телепинуса, с. 98.

¹⁸ Ibidem. Надпись Аниттаса, 37-39.

l'élargissement des relations et des contradictions politiques grâce à l'asservissement de territoires étrangers. Il paraît que ce soit la cause pour laquelle les souverains avaient appliqué beaucoup plus librement le schumerogramme "lugal" dans leurs inscriptions.

Comme dans le cas avec Pihhunišaš, le gouvernement des premiers tsars ces Hittites est un pouvoir monocrate. Il est très probable que le pouvoir fort de la soeur-reine à l'époque de l'Ancien royaume soit le résultat de l'aspiration que la propriété soit gardée dans les cadres de la famille royale comme cela est arrivé en Egypte, dans l'Etat plus tardif du point de vue chronologique mais du type analogue à celui des Incas de l'Amérique du Sud; c'était un mariage qui n'était possible que dans les conditions de consolidation de la propriété familiale, soumise à des prétentions individuelles lors desquelles l'on emploie les principes archaïques matriarcaux et les principes patriarcaux plus modernes de succession au trône.

Un exemple typique témoignant de l'attachement des femmes au droit patriarcal d'hériter le trône, est conservé dans un matériel ancien égyptien. Ainsi la traductrice de "Спора на Хор и Сет", М.Матје, a noté dans sa traduction: "... миф отражает тот переломный момент в истории первобытной общины в Египте, когда окрепший отцовский род предъявляет свои требования и ломает патриархат. Необычайно показательны поэтому слова Онуриса и Тота, сторонники Гора... к главе богов: „неужели будет отдано звание (царя, – N. N.) брату по матери, в то время как налицо сын по плоти?“ – вопрошает Онурис...²⁶ Or, Seth, lui-même, trompé par Isis, fut obligé de défendre le droit de son père par les paroles suivantes: "Неужели будет отдан скот чужеземцу, в то время, как сын хозяина налицо?"²⁷ Dans les cadres de la famille les deux époux sont liés l'un à l'autre par la propriété familiale commune héritée au sein même de la famille, et l'épouse donc n'est pas intéressée de ce que le travail et le temps déposés lors de la création et de l'accumulation de la propriété familiale soient possession d'une autre femme et de son fils, parallèlement avec le pouvoir sur la famille et respectivement tout autre pouvoir supérieur. C'est parce que seul le destin peut lui réserver une telle possibilité – à elle-même et à son fils – d'hériter une propriété de frère ou de soeur en cas d'un accident ou bien suivant les lois de la nature. C'est justement le sens même de la tromperie d'Isis qui s'était présentée devant Seth en tant qu'une jeune veuve avec un fils, dont la propriété était menacée par un homme étranger, qui les chassait de leurs territoires. Ainsi le dieu Seth, attiré par la beauté incroyable de Isis, ayant adopté une image étrangère, confirme les principes du droit héritier familial, dans ce cas patriarcal selon la terminologie adoptée.

Sous ce point de vue deviennent claires aussi les problèmes que se posaient les propriétaires des Hittites dans le "Testament de Khattušiliš", selon la traduction de Vs. V. Ivanov: "... И держатели земельных наделов говорили: „Его участок земли или мой, я об этом не знаю..."²⁸

Ce ne fut que jusque l'époque de Suppiluliumaš I, durant la première moitié du XIV

²⁶ М. Матје. Древнеегипетские мифы. Ленинград 1956, с. 61, 106-107.

²⁷ Ibidem, p. 61, 106-107.

²⁸ В. Яч. В. С. Иванов. Цит. соч. Завещание Хатусилиса I, с. 74.

sav. n.è. que les principes matrilineaires, le cannibalisme et l'influence civilisatrice des sociétés politiques de Mésopotamie, se trouvèrent en pleine contradiction avec le territoire de l'Asie Mineure.

La mise de "Повест за децата на царицата на Канес" (Poème pour les enfants de la reine de Kaneš) avant "Надписи на Анитас" (Inscription d'Anitta(šh) est formée à l'idée des relations matriarcales précédant les relations patriarcales, mais il paraît que dans ce cas il y ait des réminiscences²⁹ d'un caractère de contes. Ces réminiscences un peu obscures qui selon Vs.V.Ivanov reflètent l'époque du Ve millénaire av.n.ère³⁰ peuvent être aussi plus tardives. L'apparition des Indo-européens en Asie Mineure à la fin du IVe mill.av.n.è., parallèlement avec les chevaux apprivoisés³¹ par eux, fait absolument possible l'hypothèse de la datation du souvenir matriarcal portant sur la reine de Kaneš (Neša), ainsi que sur ses 30 fils et 30 filles lors des conditions de l'Asie Mineure pendant le même millénaire.

Evidemment Kaneš-Neša fut un centre commun tribal antique des Hittites ou un centre tribal des Nešittes et voilà pourquoi son occupation par Pitkhana(sh) de Kuššar et par Anitta(s) et sa transformation en capitale de l'Etat sont compréhensibles. L'aspiration des tsars de Kuššar étant de restituer l'unité tribale-militaire d'autrefois de la vaste union militaire-démocratique des tribus des Hittites.

Indépendamment du motif du mariage d'endogamie entre les 30 fils et les 30 filles de la reine de Kaneš (Neša), est évident le sens idéologique, notamment l'union de la famille unie des Hittites autour de Kaneš/Neša et autour de la langue hittite et neššite. Voilà pourquoi Anitta(š) se proclama en tant que "lugal" de Kuššar, après son père Pitkhana(sh): "mAnitta DUMU mPithana LUGAL uruKussara..."³² L'inscription sur un poignard: "E.GAL A-ni-ta ru-ba-um"³³, trouvée à Nešša est un témoignage, indirect de l'existence à cette place d'un palais – E.GAL" ou interprété mot à mot "Goliath dom". Or, le titre "Rubaum ne peut pas être traduit directement "tsar", comme on le voit des traductions existantes.³⁴ Sa signification de gouverneur, maître ou prince,

²⁹ Ibidem. Повесть о детях царицы Канеса, 35-36.

³⁰ Ibidem. Древняя литература Малой Азии, с. 6.

³¹ Т. В. Гамгрелидзе, В. Яч. В. С. Иванов. Индоевропейский язык и индоевропейцы-II. Тбилиси 1984, с. 897.

³² Цит по Г. И. Довгяло. Цит. соч., с. 17.

³³ Ibidem, p. 23.

³⁴ А. л. Фол. Политическа история на траките. София 1972, 70-71 сл. Voir une autre opinion de H. Неделчев. Thracia libera. Проблеми на историята на обществено-икономическите формации по примера на едно конкретно общество. В. Търново 1996, 3-36 сл.; И. М. Дьяков, Н. Б. Ян-Родска я. В. Г. Ардзинба. Цит. соч., с. 145 сл.: "... По лингвистическим данным известно, что как племена индоевропейского языка, так и афразийцы имели патриархальную структуру семьи уже в IV тысячелетии до н. э., а вероятно и много раньше; нет данных об иной системе родства также у шумеров, эламитов и хурритов." Or, au sein des population de l'Afrique sont inclus aussi les peuples de l'Asie Mineure, qui selon des sources des Hittites connaissaient même le cannibalisme, parallèlement avec les relations matrilineaires. Cependant le problème centre-périphérie est plus compliqué et ses contrastes, sauf en Asie Mineure, conservent leur caractère archaïque parce que jusque nos jours dans les régions orientales et intérieures de l'Asie, sans doute sous la forme de nouveaux phénomènes politiques ou religieux-culturels d'un type religieux sectaire ou raciste.

sans doute, n'est pas offensante pour le souverain du Palais et le titre, étant écrit en assyrien, la langue parlée des différentes communautés en Anatolie aux XIX-XVII siècles av.n.è., était sans doute conformé au titre réel du souverain. En cas contraire la rétrogradation du pouvoir du souverain de Nešša aurait eu des conséquences fatales pour les colonies commerciales – carumi, de l'Aššur lointain. Et ayant en vue que la pratique écrite assyrienne connaît bien la terminologie des souverains de l'Orient antique en évolution, il est certain que Pitkhana(š) et Anitta(š) ne furent pas des tsars "lugal", mais des commandants de troupes militaires et des princes-souverains, comme assez plus loin dans l'époque le puissant souverain des Bulgares Boris I n'était qu'un prince.

L'évolution des premières institutions royales comme politiques dans les cadres du monde antique n'est pas une donnée indirecte témoignant de l'évolution parallèle de toute la région. Ce qu'on accepte pour être un développement typologique parallèle par exemple la technologie en bronze dans l'ainsi nommée "Thrace Mycénéenne" ou bien "Thrace orphique" dans le monde d'Egée confinant à l'Asie Mineure, ou bien ce qu'on accepte de témoignage de relations matrilineaires déjà achevées en Asie Mineure au IV mill. av. n. ère est en effet l'accroissement des forces productives et l'amélioration des capacités productrices des gens de ces régions qui n'avaient pas encore surmonté leurs normes de clans et de tribus.

Les modèles de développement social fondés sur des données linguistiques ne sont pas en état de nous procurer un coup d'oeil universel sur les peuples et les communautés tribales d'un ou de plusieurs groupes linguistiques vivant en contact proche ou bien séparés de strictes conditions naturelles-géographiques. Les Allemands ou les Slaves indo-européens fondèrent leurs Etats presque deux millénaires après les Grecs Mycénéens indo-européens. L'évolution intensive des peuples en contact avec les communautés politiques, telles que l'Empire romain, Byzance, et avant cela le royaume des Hittite(s) ou le monde acadien des Schumers, se fait au cours d'un siècle ou de deux-troisièmes – c'est par exemple le développement des Bulgares, des Allemands, de Aršava, Lukku, Khayaša, Kitzuwadna. Or, les régions primitives environnantes à leur tour modelèrent les communautés politiques et leurs institutions. Lors des processus syncrétiques ayant suivi l'opposition première de Hittites aux Khatti et après la suppression du centre politique des Khatti, la ville Khattuša, par Anitta(sh), eut lieu aussi un échange de traditions, y-compris matrilocales. Anitta(sh) maudit à perpétuité la ville démolie mais Khattušiliš I un siècle et demi plus tard la fit capitale de l'Etat et celle-ci se nomma déjà "Khatski", c'est à dire Khattušiliš. C'est justement la différence qui existe entre les Etats de Pitkhana(sh) et d'Anitta(sh) et l'Etat de Pitkhaššumaš, Labarnaš et Khattušiliš. Le premier Etat des Hittites comprenait les territoires de Zalpa à la mer Noire (Zalpuwa en Hittite) jusque Khitsuvatna de la mer Méditerranée au sud. Celui-ci reçut l'héritage de Puruskhanda, notamment le trône en fer et le sceptre ce qui est démonstratif, c'est qu'il n'y a pas de données témoignant d'une couronne ou d'une couronne-heaume, ainsi qu'une partie des traditions des Khatti.

C'est justement cette tradition dans laquelle l'on cherche aussi le matriarcat anatolien, ayant créé les relations de parenté entre le tsar et Tawannannaš, que les tsars de

la dynastie de Pukhassumaš, Labarnaš et Suppiluliumaš même jusque Telepinuš, tâchèrent de surmonter. Le syncrétisme culturel-politique des Khatti et des Hittites provoqua des changements qui devraient s'opposer aux éléments tant indo-européens que Khatti dans la nouvelle communauté d'Etat, étant commencée par les prédécesseurs de Khattušiliš I et étant raffermie par lui-même à Khatti ou à Khattusas en contradiction avec les traditions des clans et des tribus.

Cependant tant le souverain de Purushanda comme "rubaum rabium" que Anitta(s) comme "rubaum rabim" et Pithana(sh), lui-même comme "rubaum" sont des héritiers d'une tradition locale d'origine mésopotamienne-assyrienne et d'un modèle de développement socio-politique de la société, qui adopta le modèle moderne politique mésopotamien-assyrien de la ville-Etat. Or, ce modèle ne peut pas, au moins jusqu'à présent, être lié à l'époque de Šargon I d'Acad ou à celle de Paramšin et c'est grâce au manque d'un matériel concret à l'appui de la tradition légendaire de ces relations.³⁶ Y sont indiscutables la présence d'une tradition écrite assyrienne dans les régions des Hittite(s), une correspondance, ainsi que des opérations en assyrien avec plusieurs schumerogrammes, approuvés par le chef suprême. En tant qu'idéogrammes ceux-ci ne portent une information concrète qu'en confrontation avec les textes syllabiques.

L'évolution de l'institution du gouverneur en ancienne Asie Mineure et plus concrètement dans les régions des Hittites, avait dépassé depuis longtemps, au moins vers l'époque précédant Pitkhana(sh), la caractéristique du commandant militaire éligible, dépendant directement de la commune démocratique réduite et nivellée en membres égaux au point de vue de biens et de situation sociale.

Le développement des relations marchandes-monnaies en Asie Mineure des Hittites mène à la création d'organisations commerciales et de quartiers qui dirigent des opérations financières énormes entre l'Anatolie Occidentale, Iran, la péninsule d'Arabie et par terre et par mer entre la péninsule et les îles de la Méditerranée. Le rapport existant entre les surfaces locatives des logis de commerçants assyriens, anatoliens et hittites démontre que ce ne sont pas les Assyriens et les autres étrangers qui ont profité des plus grands résultats des gains, mais ce sont justement les Hittites. Leurs logis étaient plus grands et plus riches et cela plusieurs fois de plus. Un exemple en était le logis à deux étages de Peruwa de la région centrale de Kanes dont chaque étage avait 234 mètres carrés. Selon les données d'observation de l'archéologue turc et orientaliste T. Ozgüç, P. Garelli et N. B. Jankovskaja, la plus grande partie des habitants de la commune commerciale à Kaneš (Kul Tepé) furent des Anatoliens et non pas Assyriens; les citoyens d'Aššur en ont été une petite partie, n'habitant que dans un seul quartier de la ville

³⁶ Н. Неделчев. Създаването на държавата и проблемът..., с. 15; M. T. Larsen. The City and the Kings. On the Old Assyrian Notion of Kingship. – In: Rencontre assyriologique Internationale, XIX. Le palais et la royauté. Paris 1971, p. 288, Ann. 7; A.K.Grauso. Assyrian Rulers of the Second Millennium BC (To 1115 BC). Toronto 1987.

³⁷ И. Б. Янковска. Клинописные тексты из Кюль Тепе в собраниях СССР. Автографические копии, транскрипция, перевод, вводная статья, комментарии и глоссарий. Москва, 1968, с. 19.

d'une façon plus compacte.³⁷ Les inexactitudes dans la datation de l'existence de la commune commerciale entre les ans 1800 av.n.è., comme le suppose l'archéologue turc K. Balkan (Plast Ia) et aux XX-XIX siècles av.n.è., comme le suppose P.Garelli, sont justifiables. Selon moi il s'agit d'événements précédant l'an 1813 av. n. ère, lorsque Šamši-Adad I conclut un contrat avec la commune municipale – la république Aššur, et introduisit la tradition littéraire-écrite babylonienne. Or, de cette tradition il n'y a pas de restes dans les archives de l'Asie Mineure et dans le dialecte assyrien de l'époque des tableaux de Capadochie. L'emploi des notions gouverneur et gouverneuse – ruba'um et rubatum de la "commune" – alum démontre qu'il est très probable que ces "gouverneur" et "gouverneuse" de Kaniš, avaient gouverné durant la période précédant la fondation de l'Etat, avant l'occupation de la ville par Pitkhana(sh). Tous les gouverneurs suivants notent leur status de souverains généraux d'Etat. Les dimensions du commerce de Kaniš prouvent l'existence d'une forte ville-Etat qui n'est pas en relations confédérales ou en d'autres relations de l'Union avec d'autres villes des Hittites.

La structure sociale de Kaneš avant son asservissement par Kuššar est assez compliquée pour que sa communauté soit nommée générique-tribale ou bien militaire-démocratique ou aristocratique, respectivement oligarchique. La structure sociale de la ville comprend un gouverneur et une gouverneuse et des "puissants" dont le puissant des forgerons, celui des fondeurs de bronze, celui des tisserands, celui des Khitons, ceux des dépôts, du marché, du transport, des traducteurs...³⁸

A la subordination de Kaneš (assy./acad. Kaneš) fut la ville de Taišama. Des relations pareilles existaient entre la ville de Ma-ma et la ville subordonnée de l'Union de Sibukha. La traduction par K. Balkan du texte de la lettre démontre les conceptions portant sur le caractère de l'institution d'Etat – tsar ou roi: "Letter of King Anum-hirbi of Ma-ma to King Warçhama of Kanish".³⁹ Ce qui est intéressant c'est que lorsque on parle du document, l'on note le statut royal d'Anum-hirbi et de Warçhama; or lorsqu'on traduit le texte, l'on démontre que le gouverneur de Kaneš n'est qu'un gouverneur.⁴⁰ La difficulté ayant fait surgir la double terminologie vient probablement du caractère d'Etat ressorti des premières communautés anatoliennes qui oblige N.B.Jankovska d'employer toutes les deux notions – tant le tsar que le gouverneur.

Le problème de la datation de l'époque de gouvernement de Warshama et même de son père Inar⁴¹ dépend de la terminologie politique assyrienne adoptée et de la pratique politique. Selon moi l'époque de leur gouvernement précède immédiatement celle de la conquête de la ville par Pitkhana(sh), et étant contemporaine avec l'époque d'Erišum en Aššur. Cela signifie que tant le gouverneur de Puruskhanda, que celui de

³⁷ Ibidem. La p. 16 comprenant les opinions de T. Özgüs, K. Balkan, P. Garelli, N. B. Jankovskaja, et daté les textes écrits des tableaux de Capadokie 40-50 ans avant l'accession au trône en 1792 av.n.è. de Hamurapi.

³⁸ Ibidem. 37-38.

³⁹ Ibidem. 20-21, V. 205.

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Ibidem.

Kaneš, celui de Kuššar etc. furent sous l'influence directe assyrienne de notions et de terminologie, et respectivement sous l'influence de l'expérience politique de la ville-république d'Aššur. Ce qui est intéressant, c'est que dans la lettre à Warshama l'on ne mentionne pas la ville de Kuššar jusqu'à ce qu'on énumérait les ennemis fondamentaux et les opérations militaires. Il paraît que la ville insignifiante avait eu aussi une structure politique analogique à celle de Kaniš-Nessa et c'était parce que Pitkhana était aussi gouverneur. Cela signifie que l'Etat des Hittites avait commencé déjà son existence avant la conquête de Nessa et avait une période de villes-États à des possibilités démographiques peu nombreuses, avec des relations marchandes-monnaies développées et avec des institutions politiques. Dans ces villes le gouvernement politique n'est que dans les mains des tsars gouvernants "au pouvoir d'un seul."

La gouverneuse, l'épouse du gouverneur, n'a des fonctions que dans le domaine des relations judiciaires en tant que président du tribunal, mais elle occupe la deuxième place après son époux.

Cependant cette particularité de la vie politique récente des villes de l'Asie Mineure n'est pas observée dans l'histoire récente d'Aššur et évidemment elle a un caractère local. Voilà pourquoi Muršiliš II communique le fait que dans le pays des Kaska l'on n'avait pas adopté le gouvernement d'un seul souverain et tout d'un coup Pikhunijaz commença à gouverner individuellement, c'est à dire en correspondance avec les normes du pouvoir royal ancien oriental: "Ša l-En ta-pa-ri-ia-aš..."

L'épouse du tsar dans l'histoire des Hittites ne prend pas part aux actes de l'Etat, comme toute autre reine de l'Orient ancien, jusqu'à ce qu'elle ne commence pas à gouverner individuellement son pays. Par conséquent le droit à l'héritage de l'Asie Mineure d'un caractère matriarcal⁴² n'est limité que jusque la représentation de l'épouse du souverain en tant qu'une partie de sa famille, ayant une cour royale propre avec des "dames" et des "cavaliers" de cour malgré les idées de l'institution séculière de subordination de harems de la "première dame" dans les royaumes de l'Ancien Orient.

Dans l'Orient ancien classique les deux États les plus puissants en Afrique et en Asie Mineure – l'Etat égyptien et l'Etat des Hittites – avaient conclu des mariages réciproques dans les cadres de la famille patriarcale, mais cela n'était que dans les familles gouvernantes et non pas chez leurs sujets et leurs subordonnés. Or, dans les deux cas cités ci-dessus le but était strictement économique et politique, notamment de garder les biens accumulés au sein de la famille gouvernante (patriarcale). Chez les Hittites à la lutte du gouvernement fait part toute la famille du tsar⁴³, au moins c'était comme ça jusque l'époque de Telepinus; cependant les Egyptiens réussirent à concentrer les problèmes du pouvoir au-dessus de l'Etat, dans les cadres d'une seule famille et c'était dès encore l'époque de l'Ancien royaume.⁴⁴ Chez les Kaska et chez leurs voisins et observateurs – les Hittites, le

⁴² La notion, employée par les auteurs de "История древнего мира" du 1988, p. 146, est créée en résultat des discussions sur l'essence même des relations matriarcales mais elle a en vue justement celles-mêmes exprimées selon le degré actuel de la discussion.

⁴³ Dans le conseil royal-générique "tulia" sont compris des parents du tsar et des aristocrates d'élite.

⁴⁴ V. A. M. З е л о т а р е в. Родовой строй и первобытная мифология. Москва 1964, с. 191 сл.:

pouvoir commença en tant qu'un gouvernement non pas de la majorité, mais d'une seule personne l-EN, ou bien d'un seul gouverneur dont la famille avait joui du régime patriarcal afin de prendre part aux activités politiques économique et de l'Etat. Evidemment aussi en Asie Mineure les Indo-européens arrivés avaient déjà éprouvé les relations matriarcales, lorsqu'ils s'étaient trouvés sous l'influence inévitable des habitants autochtones de la Péninsule qui, sauf les idées matriarcales, avaient eu aussi d'autres idées archaïques, comme par ex. celle de l'homme en tant qu'un animal pour viande.

La recherche de Ch.R. Bin-Nun, consacrée à "The Tawanana in the Hittite Kingdom", démontre non seulement l'absence de relations matriarcales chez les Hittites, mais aussi l'absence d'un lien entre les notions "Labarnas" et "Tawannannas".⁴⁵ Selon moi cela prouve l'établissement de la forme patriarcale-familiale de propriété qui n'était contestée que par les représentants du clan royal ayant profité des relations sociales archaïques en Asie Mineure et ayant appliqué déjà la pratique sociale tout en partant des régions arriérées et arrivant au clan royal gouvernant.

Or, le degré où cette pratique s'avérait déjà archaïque pouvait être constaté de l'ascension au trône de Telepinus – il s'était emparé du pouvoir en tant que frère de l'épouse du tsar Khuzziyaš – Ištapariaš, qui avait fait un coup d'Etat et avait établi un pouvoir héritier selon une ligne directe masculine.⁴⁶ Or, les intérêts familiaux conçus ne faisaient de la tradition matriarcale qu'un prétexte de lutte au sein du clan gouvernant et celui-ci devait être supprimé par la voie législative. Telepinus fit établir la loi de l'héritage au trône mais ce fut à peine à l'époque où périt sa propre famille dans la lutte pour s'emparer du pouvoir.

Le surgissement du pouvoir royal dans le centre de civilisation de l'Asie Mineure fut un des problèmes les plus difficiles à résoudre parmi tous ceux concernant la fondation de l'Etat, et c'était grâce aux différences les plus considérables existant entre les différents peuples qui y habitaient aux IV-I millénaire ev. n. è. Les Hurriens civilisés à l'Ouest et l'héritage culturel matrilineaire des Anatoliens autochtones – les Khatti, les tribus pratiquant le cannibalisme, et les Hittites qui évidemment, en tant qu'un peuple indo-européen avec leur mode patrilocal binaire d'exogamie des relations matrimoniales⁴⁷ avaient commencé une période de transition à l'Etat en voisinage avec ces peuples – tous ces éléments créaient un système social compliqué qui continuera à être un sujet de recherches scientifiques à venir. Dans ce système les Hittites et leurs voisins, les Kaska, créèrent une institution royale et d'Etat, étant tout d'abord un "pouvoir de monarchie" – l-EN qui sous l'influence des différentes traditions chez les Hittites avait admis la restauration des relations matriarcales: "Но я, царь, позвал своего сына... Он оказался недостойным!... Я – то хотел, чтобы мудрость он

постиг. И тогда я сказал: „И что же? Впередь никто не возвеличит сына своей сестры, не воспитает его как сына! Слову царя он не внял!“⁴⁸ C'est ici justement le conflit existant entre le pouvoir royal des Hittites et le fils du tsar, qui sous l'influence de sa mère, renonça à accomplir les ordres du tsar en tant que sacrificateur et souverain de la ville de Tapaššanda.⁴⁹ Et c'est justement grâce à cela que Khattušiliš I renvoya comme gouverneur Khuzziys, qui se préparait à proclamer Tappaššanda en tant qu'un royaume indépendant, profitant de l'appui de sa famille provenant de sa mère: "Мать его – змея. И случится так: „он снова и снова будет слушат слова матери своей, братьев своих и сестер своих“.⁵⁰ Or, l'argument, cité par Šosana R. Bin-Nun, que: "Huzziya may have coveted the throne... The context suggests that the latter was not a legitimate prince but a son of the King by an unfree woman, a pahhurzi..."⁵¹ démontre la résistance au pays des Khatti qui s'opposa au gouvernement du pays par rob-šin de la reine n'étant pas libre par son origine. Or, cette résistance est née grâce au dévouement aux normes de la succession matrilineaire et c'est pour cela que Khattušiliš fut offensé de ce que son fils ne concevait pas son aspiration à devenir tsar et qu'il ne permettrait pas à l'avenir l'adoption d'un fils de soeur de reine, ni son accession au trône. La subordination de la reine et de ses fils et ses filles au clan royal était assurée par la promesse que ceux-ci gouverneraient comme héritiers différentes villes. Or, si le fils de Khattušiliš pourrait être nommé rob, pourquoi alors l'aristocratie de la ville de Khatti n'appliquerait pas la même terminologie à l'égard de la fille du tsar, avec laquelle celui-ci entrait en relation proche? Selon Ch. R. Bin-Nun: "The DUMMESURI Hatti had approached Hattušili's daughter because she had sons. They wished to prevent a "slave" from becoming king: IR iš-ua-aš-ša-an e-ša-ri Ir-iš-ua [LUGAL-u-e-iz-zi]⁵² = "a slave will sit on it (on the Throne), a slave [will be king]"⁵³ Il paraît que c'est pour ça justement que Mursilis soit le rob qui "succéderait au trône après l'élimination du pouvoir de Khuzziyaš et après le rapprochement de l'aristocratie des Khatti avec la fille du tsar. C'est pour ça évidemment que la femme non libre fût la mère de Muršiliš, dont on ne parle pas dans les textes examinés, ni non plus l'on démontre un lien de parenté entre Muršiliš et la mère, les fils et les filles de Khuzziyaš.

Voilà pourquoi Khattušiliš s'adressa au pancuš avec la prière que l'Assemblée nationale reconnaisse Kuršiliš de tsar, après que celui-ci ait confirmé que le garçon était son fils... „Ваш он царь, отпрыск Моего Солнца“ – traduit Vs. Ivanov.⁵⁴ Or, lors de la lutte pour le trône il y avait beaucoup plus de contradictions qu'il paraissait. Sans doute, la mère de Muršiliš était d'origine des Khatti et non pas d'origine des Hittites et parce qu'après les paroles "Отпрыск Моего Солнца" suit un appel au peuple du royaume d'être uni par son clan comme est unie la race des loups: „Ваш род да будет единым

Г. В. Гамкрелидзе, Вяч. Вс. Иванов. Цит. соч., с. 778; V. M. Mağye. Цит. соч., с. 67.

⁴⁵ S h. R. Bin-Nun. The Tawanana in the Hittite Kingdom. Heidelberg 1975, p. 7 sq., p. 23 sq., p. 28-29 sq., p. 158-159.

⁴⁶ V. Вяч. Вс. Иванов. Цит. соч. Клинописная таблица Телепинуса, 97-100.

⁴⁷ Ibidem. Надписи о военных походах. 2. О людоедах, с. 87; Т. В. Гамкрелидзе, Вяч. Вс. Иванов. Цит. соч., с. 775.

⁴⁸ Вяч. Вс. Иванов. Цит. соч. Завещание Хаттушилиса I, с. 71.

⁴⁹ Ibidem, p. 71, 73-74.

⁵⁰ Ibidem, p. 72.

⁵¹ S h. R. Bin-Nun. Op. cit., p. 23.

⁵² Ibidem.

⁵³ Вяч. Вс. Иванов. Цит. соч. Завещание Хаттушилиса I, с. 73.

как волчий. Да не будет в нем больше вражды. Поданным будущего царя от одной матери рождены!”⁵⁴ Muršiliš était mineur, évidemment c’était l’enfant d’un nouveau mariage du tsar et c’était beaucoup de temps après qu’ au sein de sa famille nombreuse aient grandi déjà des fils et des filles capables de gouverner.

Khattušiliš avait dérogé à la malédiction de Anitta(sh) que la ville de Khattusa ne soit jamais peuplée sous la crainte d’une peine par Dieu de l’Orage. Les exemples de l’histoire lorsque un souverain déplaçait sa capitale – notamment par ex. Ameneophis IV Akhenaten déplaça Ekhnaton Tiva avec Akhetaton, ou bien Siméon I Bulgare avait déplacé Pliska avec Preslav – avaient presque une seule tâche – un conflit avec l’aristocratie locale et un changement du gouvernement d’Etat accompagné de modifications idéologiques et dans ce cas – religieuses.

La révolte au sein même du clan royal à l’époque de Khattušiliš démontre qu’après l’interruption de la carrière de Khuzziyaš l’aristocratie du clan avait trouvé son issue dans la restauration au sein du clan même des relations matérielles archaïques ou nommées ironiquement par le destin – des relations locales, autochtones, mais déjà éprouvées par les Khatti et sous l’influence des Hittites. L’exemple en était l’ascension au trône du prince héritier Muršiliš – un acte soutenu par l’armée en tant qu’une assemblée nationale.

Nulle part dans les textes l’on ne dit rien de la mère de Khuzziyaš en tant qu’épouse de Khattušiliš, ni non plus l’on ne mentionne le nom de la mère de Muršiliš I. C’est comme dans le cas avec le souverain des Kaska Pikhunijaš notamment lorsqu’on parle de l’ascension au trône héritier d’un souverain “I-EN”), l’épouse du gouverneur ou du tsar n’est pas notée, même s’il s’agit de la mère du prince. Comme une exception est noté le cas où la mère du prince héritier négligé ou éliminé avait protesté. Or, même dans ce cas celle-ci n’est pas nommée épouse du tsar, ce qui à son tour pouvait signifier tant une rupture sérieuse au sein de la famille royale que son élimination du pouvoir en tant qu’un fait total. Cela signifie qu’il n’a pas d’importance si la rupture soit juridique ou non, ni non plus que le pouvoir royal s’était imposé, par la personne de son représentant suprême, sur les violations exercées au-dessus de son monopole au gouvernement du pays et non seulement sur le clan du tsar mais aussi sur sa famille. C’est justement ce pouvoir du tsar fait impression à Muršiliš II lors de la transition des Kaska à la fondation d’un Etat au moyen de l’institutionnalisation du pouvoir de Pikhunijaš en tant qu’un pouvoir monocrate dans les conditions sociales compliquées du Deuxième millénaire en Asie Mineure. Le système familial patrilocal des Hittites comprend aussi son antagoniste probable – les traditions matrilocales des Khatti, et grâce à cela celui-ci avait l’appui du pays des Khatti et de leur assemblée nationale, qui accordaient le plein pouvoir à l’héritier de Khattušiliš I, Muršiliš I. Probablement c’est l’époque où la notion “non libre” ne signifie plus “Khat” parallèlement avec les autres significations ethniques.

Cependant, les exemples avec les ainsi nommés tsars et reines des Khattes restent aussi obscurs, surtout en ce qui concerne le problème combien leur pouvoir était en effet royal, mais cela constitue déjà le sujet d’une autre recherche spécialisée.

⁵⁴ Ibidem.

Außenhandelsbeziehungen des mittelalterlichen Bulgariens mit Dubrovnik (Ragusa) (13. und 14. Jh.)

Zdravko Pljakov

An der adriatischen Küste gelegen und ohne direkte Grenze mit dem mittelalterlichen Bulgarien und Byzanz, nahm der Stadt-Staat Dubrovnik einen wichtigen Platz im Warenaustausch des bulgarischen und des byzantinischen Reiches im 13. und 14. Jh. ein.

Vom Anfang der ersten Jahrzehnte des 13. Jh. gibt es eine vom byzantinischen Kaiser erlassene Verordnung für die Einwohner der Stadt Dubrovnik (ital. Ragusa), mit welcher ihre alten Handelsprivilegien bestätigt werden.¹ Privilegien für die Stadt hatten Gesandten aus Dubrovnik noch vor dem 15. April 1303 gesichert.² Kurz vor dem 16. Juni 1304 wurde der Einwohner von Dubrovnik Petrus de Prodanello mit einer Privilegie versehen.³ Um das Jahr 1320 ist ein Handelsvertrag mit Dubrovnik geschlossen worden, der gegen eine jährliche Gebühr von 1000 Perperen den Kaufleuten der Stadt erlaubte freien Handel im ganzen byzantinischen Reich zu treiben.⁴

Wichtige Verordnungen, die den Handel der Kaufleute aus Dubrovnik in den bulgarischen Ländern während des 13. Jh. reglementieren, sind in der nach 1230 herausgegebenen Dubrovnik-Urkunde des Zaren Ivan Asen II. und in dem Vertrag von Juni 1253 des Zaren Michael Asen mit Dubrovnik enthalten.

Die Dubrovnik-Urkunde des Zaren Ivan Asen II. erlaubte den Kaufleuten aus Dubrovnik im ganzen Lande freien Handel zu treiben (“in meinem ganzen Königreich sich frei zu bewegen”), alle möglichen Waren in den bulgarischen Ländern einzuführen und andere auszuführen. Die Kaufleute aus Dubrovnik werden “gern gesehene und zuverlässige Gäste meines Königreichs” genannt.

Die Kaufleute aus Dubrovnik bekamen das Recht Handel zu treiben und “bis nach Bdin (Vidin) oder Branièvo und Belgrad” zu gelangen (Belgrad und das ihm zugehörige Gebiet befanden sich damals in den Grenzen des bulgarischen Staates). Für die Tätigkeit der Kaufleute werden die Ausdrücke “zu kommen...”, “zu gehen...”, “zu gelangen bis...” oder “zu reisen nach...” angewandt.

¹ Fr. D o l g e r, Regesten des... 3. Teil: Regesten von 1204-1282, S. 7, f. 1707.

² Fr. D o l g e r, Regesten des... 4. Teil: Regesten von 1282-1341, S. 40, f. 2255.

³ Ibidem, 1282-1341, S. 43, f. 2267.

⁴ Ibidem, 1282-1341, S. 81, f. 2433.